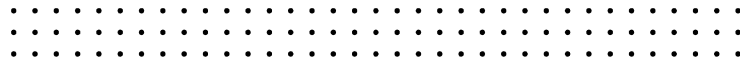


# Le Château d'Estours

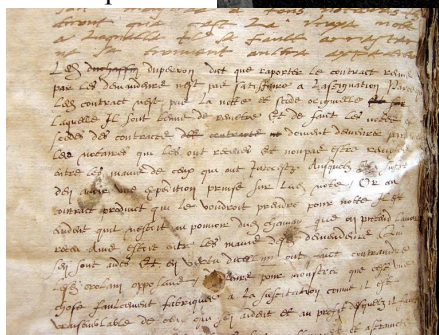


**Le fief d'Estours** est cité dès le XI / XIIème.

Il n'est fait mention du premier manoir qu'au début du XIVème. A l'époque, le château affichait déjà clairement un rôle défensif avec des douves profondes, un pont levis à Herse, de hautes murailles de 30 pieds, ainsi que des tours et des créneaux. A cette époque existait déjà le donjon dit « Tour des Chiens », qui tenait son nom par le fait que le rez-de-chaussée abritait la meute. Les propriétaires étaient les De Feurs. C'était une famille d'origine lyonnaise, ce qui lui valu de constantes rivalités avec les habitants de Mâcon pour l'exercice du droit de guet et de garde.

Malgré les guerres et les pillages (dont le dernier lors de la révolution de 1789), la conservation quasi miraculeuse de huit registres terriers du château nous permet de constater l'importance de la seigneurie. Ces inventaires, dressés à l'occasion des successions, montrent qu'elle s'étendait sur Crêches, Chânes, sur une quantité de portions de territoires des villages voisins, mais aussi jusqu'à Fleurie, Lancié, etc.

A ces documents y étaient attachés les droits de haute, moyenne et basse justice. Les seigneurs tenaient de temps à autres des assises où, sous peine d'amende, tous les sujets devaient assister pour s'entendre faire lecture des ordonnances ou procès-verbaux comme, par exemple, vers 1740, celui dressé "contre un particulier accusé de n'avoir d'autre moyen d'existence que le faux-saunage, de jurer habituellement, d'être un voisin dangereux, et de ne pas avoir fait ses Pâques depuis 3 ans"...



*recrutait des mercenaires. C'est ce qu'il fit lors de la Guerre de Cent Ans (1337 – 1453). Après les victoires de Jeanne d'Arc, le roi Charles VII se dispose à bouter les Anglais hors du royaume. Il conclut à Arras en 1435 un traité avec le duc de Bourgogne, traditionnel allié des Anglais. Mais le traité met sur la touche des bandes de mercenaires que le roi et le duc employaient. Par milliers, ces bandes mettent à mal les campagnes françaises, pillant, violant, brûlant et tuant à satiété. On les désignait sous le nom d'Ecorcheurs.*

En février 1471, les troupes royales le Lyon, aux ordres du Dauphin d'Auvergne, prennent le château assez facilement. La garnison de Mâcon, commandée par m. de Bellefort, et aidée des milices communales, le reprend, mais ils en profitent pour le piller et le brûler pour se venger de la reddition qu'ils avaient jugé trop hâtive et qui avait mis en danger la ville de Mâcon. Le propriétaire d'alors, Antoine de Feurs, prieur d'Hurigny et futur évêque de Nevers, porta l'affaire devant les tribunaux et fit excommunier tous les miliciens ayant participé au pillage.

Le château fut en parti reconstruit, et on pense que la tour d'Escalier doit dater de cette époque. Dans les autres modifications notables, le portail situé « coté midi » fut muré et l'on édifia une chapelle à la place (en 1599, elle était déjà répertoriée en tant qu'étable !). La nouvelle entrée fut créée au Nord ; c'est celle que l'on connaît maintenant, avec une avant cour et une porte crénelée. Cette entrée rejoint la route du Port d'Arciat, et sa belle allée de l'époque.

En 1609, le château fut acheté par des fermiers, qui ne l'entretenirent pas. Si bien que quant Louis Durret l'achète à son tour, en 1713, le château est dans un état déplorable : planchers effondrés, cloisons en briques et cheminées intérieures en partie démolies, portes manquantes, croisées sans fenêtres, etc. Cet ancien capitaine de cavalerie s'attache les services de Michel Ange Carristi, architecte lyonnais, en 1725, pour restaurer l'ensemble. Entre autres on

Quelques événements marquants de l'histoire du château :

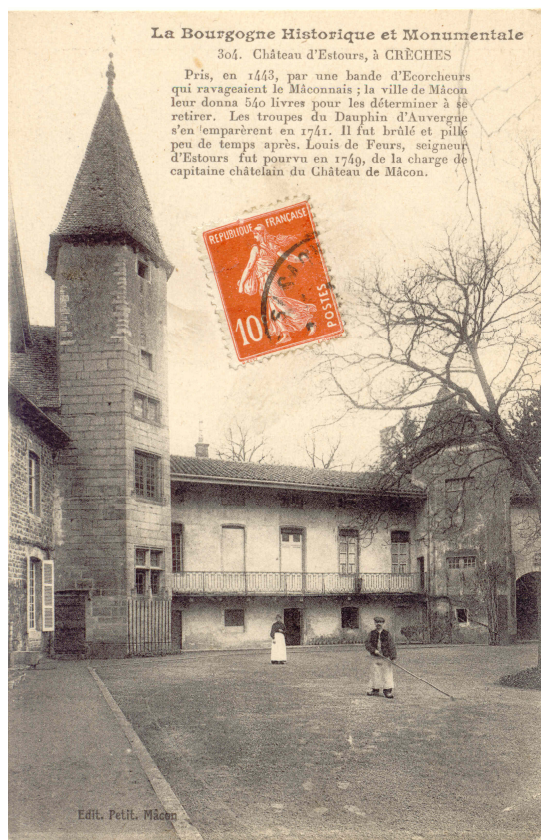
En 1438, les habitants de Crêches y établirent une garnison de 12 hommes pour faire face aux écorcheurs\*. Mais ceux-ci réussirent à l'occuper en 1443.

\* : Lorsque le Roi devait partir à la guerre et ne pouvait se suffire de l'armée de ses vassaux, il

édifia une aile de style gothique flanquée de deux pavillons carrés au Nord, et à l'Ouest une galerie de défense depuis le donjon jusqu'à une échauguette dont il ne reste aujourd'hui que la cuvette d'assise.

Le château revint ensuite aux Devienne, qui y installèrent... une distillerie à betteraves. En effet, sur un guide touristique de l'époque, intitulé « *Guide du SE de la France, De Lyon à Chalon, Chemins de fers, 1899* », on peut lire, parlant de Crêches : « On trouve [...] le vieux château Des Tours, ce dernier réparé à la moderne et devenu distillerie de betteraves ». La chapelle du XV a alors été démolie, après avoir servi à la distillerie.

En 1813, un plan du cadastre nous apprend que le château était encore un quadrilatère irrégulier. Nous ne savons pas exactement à quel moment toute une partie du château (presque la moitié) a disparu ; peut-être, mais ceci n'est qu'une supposition, à l'époque de la distillerie de betteraves. Ce que nous savons, c'est que de nombreuses maisons de la rue des Mazoyers ont été construites avec les pierres du château.



A l'origine, la propriété du château en lui-même était composée du château, d'un bois de chênes derrière, d'un jardin à la Française devant, d'un moulin à côté, et d'écuries pour les chevaux (jusqu'à 100 chevaux à une époque). Nous ne savons pas exactement quand ces jardins ont disparus, si ce n'est que ce même plan du cadastre de 1813 nous indique encore leur présence à cette époque. Or il n'est déjà plus mention d'eux en 1945 puis qu'un acte de vente fait état de la vente des terrains en trois parties : le bois (les chênes seront coupés et vendus par leur acquéreur), le moulin et le château en lui-même, entièrement meublé. Celui-ci devint avec son nouveau propriétaire une sorte petite guinguette occasionnelle. Les clients venaient pêcher dans les douves des truites, que le propriétaire avait auparavant acheté et jeté dans l'eau. Ils pouvaient ensuite les frire et les déguster. C'était le lieu de sortie du dimanche, à la bonne franquette. Mais entretenir un château coûte très cher, et son propriétaire dut le céder à son tour après s'être séparé de tous les meubles.

Ce sont M. et Mme Mélinand, pris d'un coup de foudre pour ce château, qui le lui ont racheté en 1973, vide et dans un état de délabrement avancé. Ils l'ont restauré et remeublé en grande partie de leurs mains, M. Mélinand étant un artiste sculpteur polyvalent et de talent. C'est aussi eux qui ont obtenu, en 1983, le classement du château aux Monuments Historiques, afin de lui garantir une protection pour l'avenir. Aujourd'hui c'est leur lieu de résidence principal, il ne se visite donc pas.